**Compte rendu par Catherine Chadefaud**

Kristen GHODSEE, ***Pourquoi les femmes ont une meilleure vie sexuelle sous le socialisme, Plaidoyer pour l’indépendance économique,*** traduit de l’anglais par Charlotte Nordmann et Laura Raim, 2020, éd. Lux, Montréal. Ouvrage paru en anglais en 2018. 978-2-89596-344-8 Prix 20€

L’autrice américaine, née en 1970, est anthropologue de formation. Elle enseigne les études russes et -européennes à l’université de Pennsylvanie.

Kristen Ghodsee a passé une vingtaine d’années à étudier **les conséquences sociales de la transition politique et économique qui a mené du socialisme d’État au capitalisme en Europe de l’Est après la « perestroïka » soviétique**. Elle a beaucoup voyagé après la chute du mur de Berlin en 1989 dans plusieurs pays de l’Est, a séjourné en Bulgarie.

Elle précise que son ouvrage est conçu comme **une introduction à la réflexion sur le socialisme d’État et ses effets sur le mode de vie, de travail, d’éducation des femmes, de vie de couples dans ce contexte**. Son exposé s’appuie sur des études de terrain dans plusieurs pays, sur des statistiques, sur des enquêtes et parfois sur des anecdotes personnelles.

Cet ouvrage fait suite à une polémique qui commença en 2015 lors d’une tribune que donna Kristen Ghodsee au *New-York Times* à propos de la sexualité des femmes en ex-RDA après la réunification de l’Allemagne ; la réorganisation de la vie quotidienne et les difficultés à trouver du travail, remettant au premier plan la dépendance économique des femmes dans l’espace du capitalisme néolibéral !

L’ouvrage se décompose en **six chapitres** qui abordent de manière multi scalaire le travail des femmes dans des sociétés dirigées par des hommes, la question de la maternité, les conditions de la contraception (la difficulté d’y accéder et le recours à l’avortement), le leadership exercé par les hommes, les effets du néo-libéralisme dans les relations sexuelles, la difficulté des jeunes femmes nées après 1989 de se projeter dans un monde capitaliste en imaginant qu’il est devenu immuable, les conséquences du retour des pays de l’Est dans l’économie de marché.

L’essentiel des objectifs du livre vise à **montrer que l’indépendance économique des femmes est indispensable et permet de choisir la sexualité qu’on veut vivre sans être inféodée au pouvoir masculin**. Au long des chapitres l’autrice fait souvent la comparaison entre la situation des femmes aux États-Unis et dans les pays d’Europe de l’Est avant 1989 pour appuyer les arguments de son plaidoyer.

À titre d’excursus elle examine **quelques profils de femmes européennes** qui ont marqué leur époque depuis le XIXème siècle, par leur détermination, leur courage, leurs initiatives et leurs écrits dans des contextes politiques et économiques difficiles : Flora Tristan, Clara Zetkin, Rosa Luxembourg, Nadejda Kroupskaïa (épouse de Lénine), Inès Armand, Lily Braun, Alexandra Kollontaï, Elena Lagadinova, Valentina Terechkova.

L’autrice fait aussi quelques retours en arrière pour évoquer les réactions d’hommes et de femmes occidentaux dans **les débuts du capitalisme et les effets sur la condition des femmes au travail** (époque du socialisme utopique puis des phalanstères de Fourier). Elle rappelle l’impact de l’ouvrage d’August Bebel « *La femme et le socialisme »* paru en 1879 et ses idées novatrices.

L’autrice observe que, sur la longue durée**, les stéréotypes demeurent bien ancrés dans les esprits**. L’idée que les femmes sont inférieures aux hommes dans le domaine du travail, en raison de la capacité biologique à porter et à allaiter des enfants, engendre des attentes sociales spécifiques (prendre soin des jeunes enfants et de la vie domestique).

Dans les États communistes, les dirigeants ont vite compris que pour assurer l’équité entre les hommes et les femmes malgré leurs différences biologiques, il fallait instituer **des structures collectives d’aide à l’éducation des enfants et à leur encadrement**. Ces idées remontent à une époque antérieure à ces régimes, ainsi en 1910 lors de la Deuxième conférence internationale des femmes socialistes. Des idées de protection sociale et d’allocations aux mères de famille furent reprises par Alexandra Kollontaï au début de l’époque bolchevique et dès 1919 les Soviétiques financent un réseau de services sociaux, ils créent le « Genotdel » (ou *Section des femmes*) qui supervise un programme de réformes sociales. L’autrice précise qu’elle n’entre pas dans les détails sur la façon dont chacun des pays du bloc soviétique avait organisé **les services destinés aux femmes qui travaillaient afin de prendre en charge leurs enfants.**

D’autre part **la sexualité des femmes** ne faisait guère l’objet de publications spécialisées, cependant quelques chercheurs, en relation avec le monde médical, avaient élaboré des enquêtes et publié des travaux en RDA et en Tchécoslovaquie. En Pologne la situation fut différente en raison du poids de l’Église catholique et les questions de genre ne furent pas abordées mais il y eut cependant des sexologues polonais dont les publications demandées par l’État avaient pour domaine d’étude **la compréhension de la baisse des taux de natalité, avec pour objectif de tenter d’y remédier**.

En RDA l’attitude du gouvernement prit un autre biais : pour faire oublier la monotonie de la vie quotidienne au travail, les privations de biens de consommation, les restrictions des voyages on encourageait les citoyens à **s’épanouir dans leur vie sexuelle.** En Hongrie le socialisme d’État influença la vie sexuelle. D’après des enquêtes, celle-ci semblait épanouie malgré la pénurie de logements d’une part et la surveillance policière perpétuelle des espaces publics d’autre part.

**Après l’effondrement du socialisme d’État, l’autrice note que les rôles traditionnels de genre ont fait un retour rapide et que les libertés reproductives qui avaient été garanties furent en partie abrogées.**

Face à ces situations Kristen Ghodsee prend appui sur « la théorie économique du sexe » pour observer quel est le socle des relations sexuelles dans le mode de vie du capitalisme américain, qui lui sert de comparaison. Elle s’appuie sur un article très controversé de Roy Baumeister et Kathleen Voys paru en 2004 (« SexualEconomics : Sex as Female Ressource for Social Exchange in Heterosexual Interactions »). **Les auteurs estiment que le sexe est quelque chose que les hommes achètent aux femmes en échange de ressources monétaires et non-monétaires** et que les sentiments et le « romantisme » ne sont que des voiles trompeurs pour cacher la nature transactionnelle de leurs relations personnelles !

Dans cette perspective comment placer les premiers temps d’une relation entre homme et femme : l’approche et la séduction ? Il s’agit d’un marché où les femmes vendent du sexe et les hommes achètent avec d’autres ressources. **Cette théorie du sexe repose sur les postulats de l’analyse des marchés, comme la loi de l’offre et de la demande**. Kristin Ghodsee indique que cette théorie a fait l’objet de diverses critiques dont celles de féministes qui ont souligné les présupposés patriarcaux et misogynes sur lesquels elle repose.

L’autrice engage les jeunes lectrices à réfléchir au fonctionnement du pouvoir capitaliste actuel dont le monde a hérité et à ne pas considérer qu’il soit immuable, qu’il convientà cet effet de ne pas confondre l’État et le marché. Elle estime que pour faire évoluer la démocratie il faut rester vigilants dans l’exercice du droit de vote et employer parallèlement toutes les stratégies possibles pour infléchir le fonctionnement des entreprises capitalistes : **des actions collectives coordonnées peuvent avoir un impact sur l’avenir de la société et de l’économie.**

Les citoyens et citoyennes des pays de l’Est qui vécurent la chute du communisme après 1989 n’étaient pas prêt.es face à un changement radical du monde dans lequel elles.ils vivaient. **Faute de réactions collectives, faute d’imagination elles.ils ne réussirent pas à ébaucher une nouvelle voie tant pour la liberté et d’indépendance économique des femmes que pour une nouvelle manière d’aborder les relations personnelles entre les sexes.**

Cet ouvrage insiste sur **la nécessité de l’indépendance économique des femmes,** clé de futures sociétés qui pourraient faire naitre une certaine équité entre les femmes et les hommes et remanier la répartition des rôles dans la hiérarchie sociale.

Dans ce livre qui se veut généraliste, on pourrait regretter quelques répétitions qui nuisent parfois à la clarté du plaidoyer, d’autre part les extraits de statistiques auraient été plus aisés d’accès présentés dans des tableaux (avec sources et datation).

*NB : dans un ouvrage paru en 2019 Kristen Ghodsee aborde les liens entre les universités des pays socialistes avant 1989 et l’éducation de quelques femmes de l’élite africaine (par exemple au Zimbabwe) à travers les bourses et les formations universitaires. Ces femmes ont été imprégnées sur deux générations des idées sur* ***l’accès aux études et l’émancipation féminine par le travail rémunéré.***